

uafmes fans doute où Dieu nous conduifoit, pour le falut d'une ame predestinée, qui n'attédoit rien que nostre venuë pour mourir à toutes fes miseres. Lors que nous estions en peine de sçavoir s'il n'y auoit point quelque malade qui preffat, vn ieune homme nous vint prier d'aller dōner quelque douceur à vne de sa cabane; nous y allons, & trouuons vne pauvre femme qui n'en peut plus; elle fut instruite, & receut heureusement avec la Foy la grace du Baptesme, peu apres elle se vit dans la gloire. Il n'y auoit dans tout le village que celle-là qui eust besoin de nostre secours. Nous courusmes à quelques autres petits bourgs, où on nous dit qu'il y auoit des malades: nous en auons baptisé quelques-vns: les brebis de Nostre Seigneur font bien esgarées çà & là. Nous auons rencontré quelques perfonnes qui d'abord goustent bien l'euangile, [168] Dieu leur fasse la grace de l'embrasser tout à fait. Nous receusmes de la consolation il y a deux ou trois iours, voyant qu'une fille qui se venoit engager de parole à vn ieune garçon, ayant vn peu apres entendu parler de Dieu & des peines d'enfer, s'alla coucher seule, difant: Il nous void mesme la nuit.

Arriuant en ce bourg nous ne sçauions pas qu'il y auoit vn petit enfant de la nation neutre, aagé de cinq ans, que ses parens ont apporté fraichement icy, où la faim les fait refugier; il y auoit long temps que chaque iour on croyoit que ce feroit le dernier de sa vie: de 45. ou 50. cabanes, fans penser à luy, nous visitasmes d'abord celle où estoit ce petit estranger, & le baptisasmes: il se vit incontinent hors de bannissement, & heureux dedans sa patrie. Ce sont là les premices de cette nation neutre & celuy qui tout le premier a esté arroufé du sang de Iesus-Christ.